



EN LIRAIRIE  
LE 4 MARS  
2021

Un regard d'écrivain, des généalogies familiales,  
une fresque où se nouent portraits et autoportraits.  
D'un siècle à l'autre, entre la place Saint-Sulpice et le jardin  
du Luxembourg, Lydia Flem raconte l'intime et l'universel.

Format 14 x 22,5 cm / 544 pages / 24 €



# SIX QUESTIONS À LYDIA FLEM

## Quel était le projet de ce livre ?

Je souhaitais me confronter à une très ancienne question : comment se sentir « chez soi » quelque part ? Je voulais explorer l'expérience de l'habitation. Non plus *vider* une maison mais « vivre » dans une maison, habiter un lieu, le faire sien. Une harmonie est-elle possible dans l'emboîtement de son corps, de sa maison et du monde – sa rue, son quartier, sa ville ?

## Pourquoi avoir mené cette enquête à partir d'une rue de Paris qui n'est pas la vôtre ?

Ma mère a bercé mon enfance avec des récits d'un Paris mythique. Man Ray m'a conduite à la rue Férou, où il a vécu dans un atelier les 25 dernières années de sa vie. Je suis tombée amoureuse de cette ruelle, entre la place Saint-Sulpice et le jardin du Luxembourg, où tant d'artistes et d'écrivains hantent les murs. J'ai pensé que je pourrais répondre à mes propres interrogations à partir de ce lieu-là.

La rue Férou m'a obsédée pendant presque cinq ans. Je voulais tout en savoir. Comment est née cette artère ? Qui était le mystérieux Étienne Férou qui en possédait les arpents à la Renaissance ? Qui a vécu dans cet espace au cours des siècles ? J'ai trouvé des noms célèbres, beaucoup de figures fascinantes, mais aussi des listes d'anonymes, dont j'ai recueilli les modestes traces.

## Vous parlez d'« autobiographie au pluriel ». Vous pensez que le récit de soi s'articule toujours aux récits des autres ?

Ce livre est construit comme un ruban de Möbius, où le récit de soi et les récits des autres s'entretissent. On ne peut pas séparer notre vie la plus intime, la plus unique, de l'histoire des autres, des autres histoires. L'autobiographie et la biographie vont de pair, le récit de soi et l'histoire du monde sont inséparables.

Dans votre livre, il y a deux chapitres d'autobiographies fictives, un photographe du XIX<sup>e</sup> siècle et une comédienne du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pourquoi ces choix ?

J'ai eu un coup de foudre pour Atget, ce grand photographe du vieux Paris. Je me suis glissée dans la peau d'Eugène Atget pour imaginer ce qu'il pouvait ressentir en parcourant la ville avec son lourd matériel de photographe, en amoureux d'un Paris en voie de disparition, en particulier, parce qu'il a fait des clichés de chaque maison de la rue Férou entre 1898 et 1923. À ce jour, nous n'avons pas retrouvé d'écrits personnels de sa main. À partir de quelques repères connus des spécialistes, je me suis sentie libre de reconstituer ses déambulations. C'était très exaltant.

Je me suis aussi amusée à me « déguiser » en comédienne du Français au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le plus bel hôtel particulier de la rue Férou, dénommé « hôtel de Luzy », reconnaissable à ses deux piliers surmontés de deux sphinx, avait été mis à sa disposition par un riche protecteur. Peu de documents existent à propos de cette artiste de la Comédie-Française, c'était donc jubilatoire de partir à sa recherche.

Votre livre est d'une grande liberté. Vous avez choisi de donner au fil des chapitres des recettes de cuisine. Pourquoi ?

La trace des mots « pot-au-feu » inscrits au XIX<sup>e</sup> siècle par un passant au bas d'un mur de la rue Férou m'a donné envie d'inclure des recettes, cette transmission de la vie à travers les siècles. J'ai ainsi rendu hommage à Dumas, l'auteur d'un merveilleux recueil de gastronomie, qui fait habiter Athos dans « ma rue Férou » ainsi que d'autres recettes très littéraires.

La rue Férou est-elle une des rues les plus littéraires de Paris ?

Plusieurs rayonnages de librairie seraient nécessaires pour rassembler toutes les œuvres publiées par les éditions Belin, celles écrites par les gens de plume qui ont vécu à la rue Férou, de *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette à *L'Adieu aux armes* de Hemingway, comme les évocations de Georges Perec, Victor Hugo, Huysmans ou les personnages de Colette, dans *Le Blé en herbe* et *Chéri*.

Un chantier insensé: esquisser l'arbre généalogique d'une ruelle parisienne sur cinq siècles d'existence, son patrimoine, ses lieux d'oubli et de mémoire, la trace fugitive de ses habitants. Un défi. Un fantasme.



© Maurice Olenier

**Lydia Flem** est psychanalyste, écrivaine et photographe. Membre de l'Académie royale de Belgique, elle est l'auteure d'une quinzaine de livres, édités au Seuil, dans « La Librairie du XXI<sup>e</sup> siècle ». Son œuvre est traduite dans une vingtaine de langues. Parmi ses livres, on se souvient notamment de *La Vie quotidienne de Freud et de ses patients* (1986 ; nouvelle éd. 2018), *La Reine Alice* (2011) et *Comment j'ai vidé la maison de mes parents. Une trilogie familiale* (Points, 2020).

#### CONTACTS PRESSE

Caroline Gutmann [caroline.gutmann@seuil.com](mailto:caroline.gutmann@seuil.com)

Lou Liger [lou.liger@seuil.com](mailto:lou.liger@seuil.com)

#### PROVINCE / SUISSE / BELGIQUE

Sophie Choisnel [sophie.choisnel@seuil.com](mailto:sophie.choisnel@seuil.com)